

Il ne la revit qu'un peu avant le dîner. Elle avait échangé ses vêtements de pêche contre la robe de crépon bleu, fidèle à la couleur de ses yeux, festonnée de rose. Il remarqua qu'elle était chaussée de bas blancs et de souliers de daim, et cet apprêt dominical l'inquiéta.

« Il y a du monde à dîner ? demanda-t-il à l'une des Ombres* familiales.

5 – Compte les couverts », répondit l'Ombre en haussant les épaules.

Août finissait, et l'on dînait déjà à la lueur des lampes, les portes ouvertes sur le couchant vert où nageait encore un fuseau de cuivre rose. La mer déserte, d'un bleu-noir d'hirondelle, dormait, et quand les dîneurs se taisaient, on entendait le petit flux lassé et régulier des marées de morte-eau. Philippe chercha, entre les Ombres, le regard de Vinca, pour éprouver la force de ce fil invisible qui les liait l'un à l'autre depuis tant d'années et les préservait, exaltés et purs, de la mélancolie qui accable les fins de repas, les fins de saison, les fins de journée. Mais elle baissait les yeux sur son assiette, et la lumière de la suspension polissait ses paupières bombées, ses joues rondes et brunes, son petit menton. Alors il se sentit abandonné et chercha – par-delà la presque-île en forme de lion qui s'avancait, sommée de trois étoiles tremblantes, sur la mer – le chemin, blanc dans la nuit, qui menait à Ker-Anna. Quelques heures encore, un peu plus de cendre bleue dans ce ciel que le couchant teignait d'aurore, encore quelques phrases rituelles : « Eh, eh, déjà dix heures. Les enfants, vous n'avez pas l'air de vous douter qu'on se couche à dix heures, ici ? » « Je n'ai pourtant rien fait d'extraordinaire, madame Audebert, eh bien, je me sens fatiguée comme si je n'avais pas arrêté... » ; encore quelques tintements de vaisselle, le dur clapotis des dominos sur la table nue, encore une protestation gémissante de Lisette qui, endormie aux trois quarts, refuserait de se coucher...

*Phil ne s'intéressant qu'à Vinca, les autres membres de la famille ne sont pour lui que des ombres.

Colette, *Le blé en herbe*, 1923

Remarque générale

Il n'y a pas dans ce texte de réelles difficultés de structure : il suffira, comme toujours, de « s'installer » dans la langue d'arrivée et d'en respecter les exigences. On se demandera, par exemple, comment faire passer en allemand certaines juxtapositions – ce qui ne sera possible

qu'une fois identifié, dans l'ensemble de la phrase, le rôle des éléments juxtaposés.

1-5

- ✚ Attention à la différence entre *erst* (idée que l'on n'a pas dépassé un certain point du temps) et *nur* (indication de quantité), exemple : sie kamen **erst** um 7 und blieben dann **nur** eine halbe Stunde.
- ✚ Les premiers mots du *Blé en herbe* : « Tu vas à la pêche, Vinca ? » – il s'agit bien d'une activité, non d'une couleur ou d'une texture. S'il s'agissait de la couleur, il n'y aurait pas de préposition.
- ✚ On peut être en difficulté avec les termes relatifs à la mode et à la couture. Le *crépon* et le *feston* ne s'inventent pas, *der Krepon, der Crepon, das Feston, festonieren*. En cas de panne, plutôt que de risquer le barbarisme, mieux vaut choisir une étoffe dont on soit sûr (éviter la laine en plein été) et un terme banal relatif à l'ornement.
- ✚ Qu'est-ce qu'une couleur *fidèle* à la couleur des yeux ?
- ✚ Que signifie ici un *apprêt* ?
- ✚ *Il y a du monde* fait référence non à une énorme quantité de personnes, mais simplement à la présence d'autres personnes que les membres de la famille, à des invités.

6-9

- ✚ Sens de l'imparfait *on dînait déjà* ?
- ✚ *Les portes ouvertes* : fonction ? On ne peut traduire qu'après avoir posé la question – et apporté la réponse.
- ✚ Il faut souvent s'interroger sur la valeur de la préposition française de, par exemple *d'un bleu noir d'hirondelle*. Il ne s'agit en fait, tout simplement, que de sens.
- ✚ Le verbe *se taire* peut avoir deux sens, proches quant au registre, certes, mais tout de même nettement différents : *ne pas parler*, et *cesser de parler*.
- ✚ Dire que la *marée de morte-eau* est synonyme de *marée de quadrature* ne sera que d'un pauvre secours. On peut s'appuyer sur l'adjectif *morte* pour s'approcher un peu du sens et éviter les catastrophes : idée de faible mouvement.

9-13

- ✚ Sens du verbe *éprouver* ? Idée d'épreuve, de test, de vérification.
- ✚ Attention aux structures, il arrive, dès qu'une phrase est un peu longue, que l'on oublie

de respecter les exigences de l'allemand...

- ✚ Fonction, dans la phrase, de *exaltés et purs* ?
- ✚ Qu'est-ce ici qu'une *suspension* ?

13-15

- ✚ Prépositions *en-deçà, au-delà, diesseits, jenseits* (+ génitif).
- ✚ Attention aux étourderies : quel est le sujet du verbe *s'avancer* ?
- ✚ *Sommer* est d'un emploi rare dans ce sens – que l'on identifie facilement grâce au contexte.
- ✚ Cette phrase n'est pas difficile – pas du tout – à condition que l'on accepte de bien observer les structures.

16-22

- ✚ Il faut être attentif à la première phrase, qui est une simple énumération, dont l'un des termes, cependant, est déterminé par une relative (*ciel que le couchant...*).
- ✚ Attention au sens du verbe *arrêter*, lorsque l'on dit par exemple *aujourd'hui, je n'ai pas arrêté*.
- ✚ *Lisette qui ... refuserait de se coucher* : valeur du conditionnel, on sait d'avance ce qui va se passer.

Lecture

Ich bin zu Hause zwischen Tag und Traum. Dort wo die Kinder schläfern, heiß vom Hetzen, dort wo die Alten sich zu Abend setzen, und Herde glühn und hellen ihren Raum.	Ich bin zu Hause zwischen Tag und Traum. Dort wo die Abendglocken klar verklangen und Mädchen, vom Verhallenden befangen, sich müde stützen auf den Brunnensaum.
Und eine Linde ist mein Lieblingsbaum; und alle Sommer, welche in ihr schweigen, rühren sich wieder in den tausend Zweigen und wachen wieder zwischen Tag und Traum.	

Rainer Maria Rilke

Proposition de traduction

Er sah sie erst kurz vor dem Abendessen wieder. Statt ihrer Fischertracht trug sie nun das rosa festonierete Kleid aus blauem Krepon, das der Farbe ihrer Augen angepasst war. Er bemerkte, dass sie weiße Strümpfe und Wildlederschuhe trug¹, und diese sonntäglich feierliche Aufmachung² beunruhigte ihn³.

„Kommen Gäste⁴ zum Abendessen? fragte⁵ er einen der Familienschatten.

– Zähl die Bestecke⁶, antwortete der Schatten mit einem Achselzucken.

August ging dem Ende zu⁷, und beim Abendessen musste man schon die Lampen anzünden, während die offenen Türen den grünen Abendhimmel sehen ließen, wo noch ein spindelförmiger Streifen rosafarbenes Kupfer schwamm. Schwarzblau wie eine Schwalbe schlief die öde See, und wenn die Gäste schwiegen, hörte man die leichte, ermüdete und gleichmäßige Bewegung des Wassers bei Nipptide⁸. Philippe suchte Vincas Blick zwischen den Schatten, um die Festigkeit dieses unsichtbaren Fadens zu erproben, der sie seit so vielen Jahren miteinander verband und sie, in ihrer Begeisterung und Reinheit, vor der Schwermut bewahrte⁹, die das Ende der Mahlzeiten, das Ende der Jahreszeiten, das Ende der Tage belastet. Aber sie hatte den Blick auf ihren Teller gesenkt, und das Licht der Hängelampe glättete ihre gewölbten Lider, ihre runden, braunen Backen¹⁰, ihr kleines Kinn. Da fühlte er

¹ *Er bemerkte die weiß bestrumpften Beine und die Wildlederschuhe – mais cette formulation, bien que possible, manque d'évidence et de simplicité par rapport au français*

² *Diese sonntägliche Tracht – mais Tracht se trouve quelques lignes plus haut.*

³ *Machte ihn unruhig.*

⁴ *Erwarten wir Gäste.*

⁵ *Fragen + accusatif – ne pas l'oublier.*

⁶ *Das Besteck (-e). Le pluriel en -s, Bestecks, est considéré comme un peu familier et pourrait convenir ici au ton sur lequel on répond à Philippe. On pourrait ici remplacer Besteck par Teller, car ce qui importe, ce n'est pas l'ensemble des éléments composant un couvert, mais ce qui, au premier regard, permet d'évaluer le nombre de convives.*

⁷ *August neigte sich dem Ende zu / August war bald zu Ende.*

⁸ *Nippflut, Nippzeit.*

⁹ *... und sie, begeistert und rein [wie sie waren], vor der Schwermut bewahrte, ...*

¹⁰ *Auch: die Wange (-n).*

sich verlassen, und jenseits der löwenförmigen Halbinsel, die, von drei zitternden Sternen gekrönt, in das Meer vorsprang, suchte er den in der Nacht weiß leuchtenden Weg, der nach Ker-Anna führte. Noch ein paar Stunden und ein wenig mehr blaue Asche in diesem Himmel¹¹, den der Abend mit Morgenröte färbte, noch ein paar rituelle Sätze: „So so, schon zehn Uhr. Na Kinder, ihr habt wohl keine Ahnung, hier gibt es um zehn ein Bett¹².“ „Na Frau Audebert, ich habe ja nichts Besonderes gemacht, und ich fühle mich trotzdem¹³ so müde, als hätte ich den ganzen Tag nur geschuftet¹⁴...“ Noch eine Weile das Klirren des Geschirrs und das gluckernde Klackern der Dominosteine auf dem nackten Tisch¹⁵, noch ein stöhnender Protest von Lisette, die, schon beinahe eingeschlafen, sich trotzdem weigern würde, ins Bett zu gehen...

Colette, „Junge Saat“

¹¹ *An diesem Himmel.*

¹² *Hier geht man um zehn ins Bett / Hier geht es um zehn Uhr ins Bett.*

¹³ *Doch.*

¹⁴ Le verbe *schuften*, pour *arbeiten*, *hart arbeiten*, est familier, mais correspond à la tournure employée ici en français.

¹⁵ *Das harte Aufprallen / Knallen der Dominosteine auf den nackten Tisch / auf die nackte Tischplatte.* – Nous sommes au bord de la mer, et il n'est pas anodin que Colette, après l'évocation d'un *petit flux lassé*, emploie le terme de *clapotis*, ce qui explique le choix d'un verbe évoquant le bruit de l'eau. *Nackt*, auch: *unbedeckt*, d.h. nicht nur abgeräumt, sondern auch ohne Tischtuch bzw. Tischdecke: auf einem Tischtuch würde man die Geräusche der Dominosteine nicht hören.